



Ces femmes ont élargi leur champ des possibles

EMPLOI. A l'Afpa de Limoges, elles ont testé des métiers qui recrutent. **PAGE 12**

LE COSTARD
le plus grand choix de costumes
Cérémonie de la région
www.lecostard.com
22 rue Paul Claudel - P.A. Romanet

lepopulaire.fr

CentreFrance

LE POPULAIRE DU CENTRE → HAUTE-VIENNE

VENDREDI 22 MARS 2019 - 1,10 €

« Aller à l'idéal et comprendre le réel », Jean Jaurès

■ EUROPE

Notre engagement pour la défense du droit d'auteur

PAGE 42

■ HAUTE VIENNE

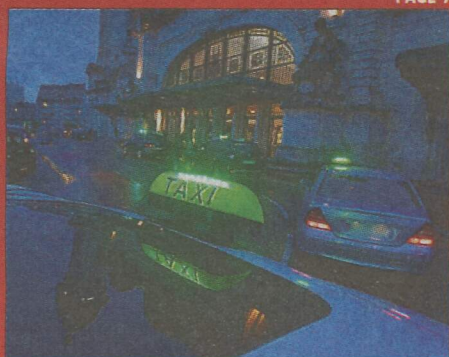
Plusieurs affaires de cambriolages ont été élucidées

PAGE 5

■ HAUTE-VIENNE

Par plaisir ou obligation professionnelle, ils vivent la nuit

PAGE 7



■ HANDBALL

Le LH 87 à l'épreuve de Massy et de son futur entraîneur

PAGE 34

Des étudiants au service de la santé



■ **NOUVEAUTÉ.** Créé à la rentrée 2018, le service sanitaire s'adresse à quelque 47.000 futurs médecins, pharmaciens, sages-femmes, infirmiers, dentistes ou kinés.

■ **LIMOUSIN.** Dans nos trois départements, le dispositif concerne 712 étudiants qui sont intervenus cette semaine dans 167 établissements scolaires. PHOTO : BRIGITTE AZZOPARD

PAGES 2 ET 3

PROPOS D'UN JOUR

L'âge adulte. A force de répéter que l'adolescence s'étire en longueur, des scientifiques ont fini par le prouver, IRM à l'appui. En réalité, le cortex n'atteint sa maturité que vers 30 ans et par palier, expliquent ces neurologues de l'université de Cambridge. Pas du jour au lendemain. Non, la chenille ne se transforme pas en papillon instantanément le jour de ses 18 ans. Or, les modifications d'un cerveau en mutation peuvent influencer sur le comportement et la personnalité. Voilà qui devrait rassurer les jeunes « adultes » qui ont bien du mal à faire leur entrée dans l'âge adulte. Un jour viendra...

Conception et réalisation : Studio Centre France Publicité.



foulées du populaire

6 ET 7 AVRIL 2019

CHAMP DE JUILLET - LIMOGES

www.fouleesdupopu.fr
foulées du populaire



P 0411 1,10



H Vienne
ISSN EN COURS
22/03/19

571958

700 étudiants ambassadeurs de la santé

Prévention

Lancé depuis la rentrée 2018, le service sanitaire obligatoire concerne 47.000 étudiants inscrits dans des filières de santé à travers la France. En Limousin, ils sont plusieurs centaines à être engagés dans des actions de prévention qui se sont déroulées tout au long de la semaine, dans quelque 170 établissements scolaires volontaires répartis sur nos trois départements. Reportage à l'école Bellevue, à Limoges.

Hélène Pommier
Twitter : @hjpommier

A l'automne dernier, Hugo, 20 ans, Kézia, 23 ans, Emeline, 29 ans, Julien, 36 ans, et Arthur, 20 ans, étudiants en santé à Limoges, ne se connaissaient pas. Le premier est en effet en faculté de médecine, la seconde en pharmacie et les trois autres sont inscrits en instituts de formation aux soins infirmiers (IFSI) du CHU et e la Croix-Rouge. Ensemble, ils ont eu quelques semaines pour jongler avec leurs emplois du temps respectifs, entre cours, stages et obligations personnelles, et monter un projet destiné à encourager un public ciblé à adopter de bons comportements en matière de santé. Ils font en effet partie de la première génération à tester le « service sanitaire », un nouveau dispositif obligatoirement inscrit dans leur cursus depuis la rentrée 2018.

Le principe de ce service qui faisait partie des promesses d'Emmanuel Macron lors de la campagne présidentielle ? Animer des actions de prévention et de promotion de la santé

auprès de différentes populations : en milieu scolaire, dans des structures pour personnes âgées et dépendantes, en entreprise ou encore en centre de détection. Avec l'objectif de réduire les inégalités territoriales et sociales d'accès aux soins.

En Limousin, c'est « avec les services de l'Education nationale que tous les projets ont été mis sur pied », précise le doyen de la faculté de médecine, Pierre-Yves Robert. Jusqu'à ce vendredi, sur une semaine « banalisée » (où les cours sont pour l'occasion suspendus), plus de 700 étudiants des filières sanitaires effectuent au même moment leur service dans près de 170 écoles, collèges ou lycées.

Des alternatives simples et saines pour le goûter

À l'école élémentaire Bellevue, située à Limoges, le groupe constitué de Kézia, Emeline, Julien, Hugo et Arthur a choisi de sensibiliser deux classes de CE1 et CE2 à l'activité physique et à l'alimentation, l'une des trois thématiques proposées avec les addictions (tabac, alcool, drogues), la santé sexuelle et la contraception.

Au cours de quatre ateliers préparés en concertation avec les deux institutrices, les étudiants ont pu familiariser les enfants à la présence de sucres cachés dans les produits qu'ils ont l'habitude de manger (pâte à tartiner, burger, banane, clémentine, bonbons, ketchup...) ou classer les aliments qu'ils peuvent consommer au quotidien ou occasionnellement.

Julien Lathière, élève en deuxième année à l'IFSI, a pour sa part investi l'espace cuisine, où sous ses indications, les élèves ont appris à concocter un goûter équilibré, conforme aux recommandations du Plan national nutrition santé (PNSS). « Je leur ai fait fabriquer des barres de céréales maison et presser des oranges. L'idée était de leur montrer des alternatives aux goûters industriels et aux boissons très sucrées, en élaborant une recette simple et saine qu'ils pourront reproduire. »

Deux niveaux plus bas, dans la cour de récréation et sous le préau, Arthur Meyer, lui aussi futur infirmier, avait en charge l'importance de l'hydratation et l'aspect sportif. Une dizaine de minutes à jouer à l'épervier, des réponses à donner à diverses questions « combien d'eau contient ton corps ? » ou « pourquoi faut-il boire ? », des notions sur l'endurance, l'activité physique



intense, modérée ou légère ont permis aux enfants de comprendre l'intérêt de venir à l'école à pied, de continuer à courir, faire du vélo, du skateboard et de boire 1,5 litre chaque jour. D'eau, bien sûr.

Premiers retours d'expérience

L'intervention a plutôt séduit les étudiants, qui ont eu la faci-

lité d'être tous basés à Limoges et d'y effectuer leur stage (*). « La pluridisciplinarité, le fait d'être issus de filières de santé différentes, nous apprend à travailler ensemble. Ce que nous serons amenés à faire plus tard », apprécie Kézia Falret.

Hugo Maza reconnaît la difficulté de « vulgariser » : « Dans nos études, le vocabulaire est

Entretien : comment le dispositif a été mis en place localement



NICOLAS PICARD. Il coordonne l'organisation du dispositif avec le professeur Jacques Monteil.

Nicolas Picard, professeur à la faculté de pharmacie de Limoges, est un des coordonnateurs de l'organisation du service sanitaire en Limousin. Entretien.

■ **Comment a été mis en place le service sanitaire dans les départements limousins ?** « C'est un investissement énorme sur lequel nous avons commencé à réfléchir il y a un an, avant même la sortie du décret le 12 juin 2018. Si la semaine de stage qui se déroule actuellement dans les établissements scolaires est le point d'orgue du service sanitaire, il y a eu beaucoup de travail en amont pour les étudiants. C'est une charge supplémentai-

re pour eux, dans leur cursus, et nous avons fait en sorte de les accompagner au maximum, en partenariat avec le rectorat qui a lancé l'appel à candidatures auprès des écoles, collèges et lycées. »

■ **En quoi a constitué votre aide pour les étudiants ?** « Il fallait leur donner des outils techniques, des ressources pédagogiques, et leur permettre de communiquer entre eux alors qu'ils ne sont pas dans les mêmes facultés et écoles, sont éloignés géographiquement et qu'ils ne se connaissaient pas avant de constituer un projet commun par groupe de quatre ou cinq per-

sonnes. On a donc mis au point une plateforme numérique pour faciliter tous ces échanges (avec forums, chats) et fournir des supports théoriques et pratiques. »

■ **La première réunion pour l'ensemble des 712 étudiants engagés dans le dispositif a eu lieu le 24 octobre, avec retransmission pour ceux qui n'étaient pas à Limoges. Que s'est-il passé ensuite ?** « On leur a fixé des échéances régulières pour mesurer l'avancée des 167 projets. En décembre, chaque groupe a dû nous remettre un document où il avait rédigé une charte de son fonctionnement et une vidéo où

il présentait sa vision des enjeux du service sanitaire. En février, il devait rendre la rédaction du projet avec la thématique retenue en concertation avec l'établissement qui allait les accueillir. Début mars, c'est l'outil qui servira à évaluer le ressenti des élèves qui nous a été adressé... Tout a été très encadré. Cette organisation n'a pas été la même partout en France. Nous allons d'ailleurs la présenter au 8^e Forum international francophone de pédagogie des sciences de la santé, qui se déroulera fin mai à Montréal, au Québec. ■

Propos recueillis par Hélène Pommier

au service sanitaire

**LE FAIT
DU JOUR**


SUR LE TERRAIN. A l'école Bellevue, située à Limoges, cinq étudiants, dont Kézia (au centre), interviennent depuis lundi auprès d'élèves de CE1 et CE2.

PHOTO : BRIGITTE AZZOPARD

très spécialisé. Et là, il fallait faire passer des messages simplement. C'est intéressant parce que cela nous apprend à nous adapter au profil et à l'âge du patient ». Des « enfants intéressés, qui participent énormément », selon Emeline Bobier, dont « les réactions nous obligent à nous adapter », « nous permettent de tester le terrain », d'après Arthur Meyer : la trans-

mission de connaissances sous forme ludique et pédagogique, l'immersion dans un environnement autre que médical ont plu à ces porteurs de la bonne parole en matière de santé.

Du côté de l'équipe enseignante, la présence des jeunes est aussi bienvenue. « Dans le parcours éducatif de l'élève, il y a différentes parties : un par-

cours citoyen, un parcours artistique et culturel, mais aussi un parcours de santé où nous devons donner des repères. C'est toujours enrichissant quand cela se fait par d'autres acteurs que ceux issus de la communauté éducative », indique Ludovic Broussaud, le directeur de l'école Bellevue.

Dans l'établissement scolaire, une exposition retraçant les mo-

ments de cette semaine un peu spéciale est prévue par les deux institutrices à l'intention des parents. Histoire de prendre le relais des étudiants du service sanitaire. ■

(*) En juin 2018, l'indemnisation des frais de déplacement des étudiants a fait l'objet de négociations. L'Association nationale des étudiants en médecine de France (ANEMF) a obtenu un forfait de 130 € bruts, au lieu de 89 € initialement prévus.

EN CHIFFRES

712

étudiants limousins engagés dans le service sanitaire, inscrits en deuxième année de faculté de médecine, en cinquième année de pharmacie, en troisième année d'école de sages-femmes, dans l'une des trois écoles de masseurs-kinésithérapeutes et en deuxième année d'un des six instituts de formation en soins infirmiers (situés à Limoges, Brive, Tulle, Ussel et Guéret). Parmi eux : 367 font actuellement leur action en Haute-Vienne, 234 en Corrèze et 111 en Creuse.

167

établissements scolaires (écoles, collèges et lycées) ont répondu à l'appel à candidatures du rectorat pour accueillir cette semaine des étudiants de santé dans leurs classes. Dans le détail, 86 sont situés en Haute-Vienne, 55 en Corrèze et 26 en Creuse.

À Égletons, les étudiants parlent nutrition aux élèves de maternelle

Dans le cadre de leur service sanitaire, quatre étudiants effectuent depuis lundi une intervention autour de l'alimentation à l'école maternelle des Combes à Égletons.

Louis est étudiant en 2^e année de médecine, William et Lucas en soins infirmiers, Mélissa en 5^e année de pharmacie. Tous les quatre ont « cherché des idées pour donner aux enfants des notions par rapport à la nutrition », explique Lucas.

« On a décidé d'utiliser le memory, poursuit William, car les enfants sont réceptifs aux images et pour que ça reste ludique. » Les enfants devaient clas-



ATELIER. Les « grandes sections » ont participé de bon cœur. PHOTO : A. GAUDIN

ser les aliments dans différentes catégories : légumes, fruits, sucreries, matières grasses. Et essayer d'évaluer « si c'est bon ou pas bon » pour la santé, s'ils peuvent ou non en manger cinq par jour. Dans une autre salle de classe, Louis et Mélissa ont convoqué la pâtisserie dans leur atelier. Élaboration d'un gâteau sucré avec les enfants et dégustation de gâteaux à la carotte, aux amandes et à la courge « en essayant de leur faire deviner ce qu'il y a à l'intérieur », note Mélissa.

« Si on leur montre le légume, les enfants disent non, s'ils le goûtent en gâteau, ils vont dire

c'est bon, » d'après leur directrice d'école, Laurence Orliaguet.

Selon Carole Dessemond, institutrice, « les activités proposées par les étudiants s'inscrivent totalement dans nos programmes. Surtout en grande section, où on doit travailler l'équilibre alimentaire, la pyramide des aliments. Cela vient donc en parallèle de notre travail, c'est très intéressant. Grâce aux supports numériques qu'on a en classe, les étudiants ont pu utiliser des supports attrayants comme des petites vidéos ou des diaporamas. Les enfants ont été d'ailleurs très attentifs et volontaires. » ■